

Association and Periodical Press Association, avec ses associés, The Agricultural Press Association of Canada, The Business Newspapers' Association of Canada, The Magazine Publishers' Association of Canada et The Magazine Advertising Bureau of Canada.

Périodiques d'intérêt populaire.—Leur existence est souvent fort précaire: ils doivent faire face à la concurrence écrasante des périodiques américains, dont la plupart sont tout aussi séduisants au public canadien qu'aux abonnés américains eux-mêmes. Une langue commune, des mœurs et des goûts qui se ressemblent et une frontière ouverte aux imprimés empêchent la protection douanière possible ailleurs. Le Canada, par conséquent (comme dit le rapport de l'Association des périodiques adressé à la commission Massey) "est le seul parmi les pays d'importance dont les habitants lisent plus de périodiques étrangers que de périodiques nationaux, si l'on excepte les journaux locaux"*.

Cette concurrence est d'autant plus difficile à combattre que, pour les éditeurs des États-Unis, le Canada n'est qu'un marché supplémentaire dont ils peuvent entreprendre l'exploitation à peu de frais, une fois leurs grosses dépenses initiales soldées par l'énorme marché américain. En outre, beaucoup de périodiques américains comprennent maintenant quelques pages consacrées tout spécialement au Canada, ce qui augmente la concurrence en attirant les lecteurs canadiens.

Tout cela explique, sans doute, pourquoi il n'y a que deux ou trois périodiques canadiens tels que *Saturday Night* et *Maclean's* (qui s'intitulait d'abord *The Busy Man's Magazine*) qui ont réussi à survivre au XIX^e siècle. Les nouveaux-venus les plus florissants des soixante dernières années sont le *Canadian Home Journal* (1904, joint à *Chatelaine* sous le titre du dernier en 1958), *La Revue populaire*, (1908), *Ma Paroisse* (1909), *La Revue moderne* (1919), le *Canadian Forum* (1920), le *Montrealer* (1926), *Mayfair* (1927), *La Voix nationale* (1927), *Canadian Homes and Gardens* (1925), *Chatelaine* (1928), le *Canadian Geographical Journal* (Lawrence Burpee, 1930), *l'Atlantic Gardian* (Edward Young, 1945), *Liberty* (1932), *Canadian Art* (1953), le *Canadian Commentator* (Marcus Long, 1957).

Périodiques d'intérêt professionnel.—Ils sont plus puissants que la plupart des périodiques populaires, du moins en ce qui concerne la continuité et le tirage; et à l'encontre des périodiques destinés aux masses, ils ne subissent pas au même degré la concurrence américaine. En 1958, il y en avait plus de 400 qui s'adressaient à plus d'un million d'abonnés: comptables, banquiers, architectes, bouchers, charpentiers, ingénieurs civils, laitiers, distillateurs, exportateurs, fleuristes, épiciers, coiffeurs, marchands d'outils, bijoutiers, journalistes, bûcherons, machinistes, infirmières, optométristes, policiers, agents de biens immobiliers, philatélistes, marchands de tabac, directeurs de pompes funèbres, vétérinaires, menuisiers, et à beaucoup d'autres occupations et professions.

Publications culturelles.—Elles éprouvent les mêmes difficultés que tous les autres périodiques du même genre. Des journaux académiques profitent de l'appui des universités et des sociétés savantes; mais les petits périodiques sans rapports officiels, se consacrant uniquement aux belles-lettres, sont presque des tours de force et ne survivent qu'aussi longtemps que leurs éditeurs et leurs rédacteurs (souvent une seule et même personne) ne se découragent pas de grosses dépenses, de bas revenus et d'un travail fatigant et ininterrompu.

Parmi les publications didactiques, le *Queen's Quarterly* date d'assez loin et prospère toujours. Plus jeunes mais tout aussi vivants sont la *Revue de l'université Laval* (de 1918 à 1946) le *Canada français*, la *Canadian Historical Review* (1920, W. S. Wallace), la *Dalhousie Review* (1921, H. L. Stewart), *L'Actualité économique* (1925), *l'University of Toronto Quarterly* (1931), la *Revue de l'Université d'Ottawa* (1931, Georges Simard, o.m.i.), le *Canadian Journal of Economics and Political Science* (1935, V. W. Bladen), le *British Columbia Historical Quarterly* (1937, Dr. Kaye Lamb), les *Mediaeval Studies* (1939), *Culture* (1940, Association pour les recherches religieuses et profanes) et *Phoenix* (1946, Classical Association of Canada). Deux périodiques du XX^e siècle qui n'ont pu survivre sont le *McGill University Magazine* (1901-1920, qui s'appelait aussi *l'University Magazine* jusqu'en 1906) et le *Manitoba Arts Review* (1938-1945).

Les publications culturelles non didactiques qui ont commencé et terminé leur carrière pendant la quatrième période de la presse étaient *Acadie* (1930, Theodore Goodridge Roberts), *Crucible* (1932-1943), *Contemporary Verse* (1941-1952, Alan Crawley), *First State-*

* Vincent Massey et al., *Rapport: Commission royale sur l'avancement des arts, des lettres et des sciences au Canada*, Ottawa, Imprimeur de la reine, 1951, p. 77.